PHARE de la TOUR de SION et Messager de la Présence de Christ

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?" — „Le Matin vient et la Nuit aussi." — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la Tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend." — Hab. II, 1.

No. 7. ALLEGHANY et YVERDON Juillet 1908 Vol. VI.

„Raconte à tous cette bonne nouvelle,
Parle du temps de repos s'approchant;
Que Celui mis à la croix criminelle,
Avant bien peu régnera puissamment.

„Apporte à tous les opprimés du monde
Le message du prochain Jubilé,
De l'âge d'or, où le bonheur abonde,
Où le salut pour tous est révélé.

„De l'âge d'or pour lequel on soupire
Où tout sera justice, paix, bonté,
Qu'avant longtemps s'établira l'empire
Du Roi, Jésus, mort et ressuscité.

„Quoique, pour un moment, la nue épaisse
Cache l'aube du ciel bleu de printemps.
Bientôt le beau soleil de la promesse
Va se lever pour rayonner mille ans.

„Mille ans! gloire future de la terre:
C'est l'heureux jour prédit depuis longtemps;
C'est de Sion l'aurore pleine et claire,
Que les Voyants prévirent de tout temps."

Le plan du salut de Dieu.

Montrant la coopération harmonieuse de la justice, de la sagesse, de l'amour et de la puissance du Créateur.

Exposé abrégé du divin plan des âges.

Un auteur contemporain a dit vrai en écrivant: „Le besoin sommaire des temps modernes c'est cette philosophie transcendante et dernière au crible de laquelle auront passé toutes les autres; elle sera à la fois universelle et éclectique. Unissant la raison et la foi, elle déversera sur toute sphère de recherches la pleine lumière uniforme des découvertes et de la Révélation divine."

Beaucoup de gens admettent qu'une telle philosophie ne peut émaner que de Dieu seul et que la Bible devrait la révéler; mais ils ne la trouvent pas dans le Livre sacré, parce qu'ils la cherchent mal ou d'une manière peu rationnelle. Nous aimerions leur conseiller la lecture d'un livre de 400 pages — intitulé: „Le plan des âges" — qui présente des esquisses satisfaisantes du plan de Dieu pour la rédemption de l'humanité et sous une forme acceptable à tout esprit humble et consacré. Ce qui suit est un résumé des enseignements qu'il contient.

Celui qui révère et étudie avec soin les saintes Ecritures y trouvera exposé, grâce aux lumières accordées aujourd'hui à la famille de la foi, un plan complet et systématique — s'élaborant depuis des siècles — relatif à l'éducation et au salut de l'humanité. Ce plan qui s'est graduellement développé, au temps fixé s'épanouira glorieusement. Les 6000 ans écoulés de l'existence de l'homme ont été nécessaires pour amener ce plan à son degré actuel de développement et pendant les 1000 ans ultérieurs l'humanité jouira de son entière consommation; c'est à dire que tous les hommes de bonne volonté seront restaurés à la perfection originelle, avec la perspective d'une félicité éternelle de gloire et de bonheur.

C'est là le plan merveilleux que Dieu conçut avant la fondation du monde et qui est exécuté par Christ, l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin de la création directe de l'Eternel — son Fils unique engendré (Apoc. 1:8—10; Jean 1:14—18; Col. 1:18). „Toutes choses ont été faites par lui et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui." — „Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute créature. Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui, et pour lui. Il est avant toutes choses et toutes choses subsistent en lui" (Jean 1:3; Col. 1:15—17). En lui aussi „nous avons la rédemption par son sang, savoir la rémission des péchés". — Eph. 1:7; Col. 1:14.

Dieu fit de son Fils l'exécuteur de tous ses desseins et déclare aux hommes: „Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection, écoutez-le!" Le Père „l'a élevé comme Prince et Sauveur", „afin que tous honorent le Fils [puisqu'il est le représentant du Père] comme ils honorent le Père" (Matth.

17 : 5; Actes 5 : 31; Jean 5 : 23). Le Fils ne réclama pas de plus grand honneur que d'être l'envoyé du Père: „Le messager de l'alliance [de Jéhovah]“ (Mal. 3 : 1). Il disait: „Je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé“; „Mon Père est plus grand que moi“ (Jean 6 : 38; 5 : 30; 4 : 34; 14 : 28). „Pour nous, comme pour l'apôtre, il y a un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses; et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses et par qui nous sommes.“ — 1 Cor. 8 : 6.

A la création des anges succéda la création de l'homme. Conditionné pour régner sur la terre et y être dominateur et roi, l'homme, comme les anges, fut créé à l'image de Dieu — c'est à dire muni de multiples facultés, entre autres celle de discerner le bien et le mal: Il fut créé parfait, toutefois „*un peu moindre* que les anges“ (Hébr. 2 : 7—9). Il est différencié de ces derniers de par sa nature qui le limite à la terre, tandis que la nature angélique étant spirituelle, possède un plus vaste champ d'observations et d'expériences et ainsi une plus grande puissance de raisonnement. Etre créé à la ressemblance de Dieu veut dire et implique nécessairement pour chacun le plein exercice de la liberté et du libre arbitre en toutes ses actions. C'est cette liberté qui fut donnée au premier homme avec la connaissance du bien et du mal, facteur indispensable pour l'épreuve dont l'enjeu était la vie éternelle. D'une part, Dieu l'avertit des résultats bénis que procurent la droiture d'autre part, des conséquences funestes qu'entraînent la désobéissance et la révolte. Pour perpétuer la vie et le bonheur d'Adam, Dieu ne lui demanda à cause de son inexpérience qu'une obéissance intégrale; cette soumission eut été aussi le gage de sa fidélité à son unique Seigneur et Maître.

Néanmoins, la prescience de Dieu prévit la voie dans laquelle entrerait Adam et sa chute par laquelle il entraînerait avec lui tous les hommes dans la mort. Il prévit aussi que l'expérience du péché et de la mort serait pour les hommes une rude mais efficace leçon, quand au temps fixé et grâce aux mérites du sacrifice de Christ, ils recevront en se repentant la rémission de leurs péchés. C'est pourquoi l'Eternel résolut de laisser l'homme absolument libre de choisir sa voie, afin de lui infliger une juste peine et un salutaire châtiment, et se réservant de le délivrer ensuite par un salut complet (un grand salut — Hébr. 2 : 3), au temps convenable.

Dieu savait aussi qu'en dépit des meilleures intentions de l'homme, celui-ci privé de savoir et d'expériences serait toujours tenté de douter de la sagesse divine.

Il s'ensuit que les affreuses conséquences du péché: l'injustice, la maladie, la mort (pour n'en citer que quelques-unes), dont présentement beaucoup d'hommes rendent Dieu responsable, auront atteint leur but pédagogique et serviront alors à rendre l'obéissance des hommes et l'adoration des anges plus parfaites et plus profondes.

Pour manifester et illustrer ses attributs de justice, de sagesse, de puissance et d'amour Dieu mit à l'épreuve son fils humain, Adam, créé à son image (parfait, mais sans expérience et connaissant mal les attributs de son Créateur), afin qu'il pût acquérir une expérience précieuse. Toutefois le Créateur prévit la chute de sa créature, pourtant soumise à une épreuve loyale. Elle fit en effet mauvais usage de sa liberté.

Cependant le dessein de Dieu n'était pas d'abandonner le coupable condamné à la mort. Il prépara un chemin de salut et sauvegarda sa justice — „en justifiant celui qui a la foi en Jésus [et qui fait vraiment pénitence]“ (Rom. 3 : 26). Il dirigea toute chose afin que l'expérience douloureuse acquise par l'homme sous le règne du péché et de la mort puisse éventuellement sous l'influence dominante de la Providence servir à l'affermir dans la justice et la fidélité envers Dieu.

L'épreuve en Eden consistait en une simple manifestation passive d'obéissance et de fidélité à la volonté divine. Le fruit de l'arbre défendu était bon (car tous les fruits du jardin étaient bons), il était „désirable pour acquérir l'intelligence“; et si l'homme était resté obéissant, il est probable que l'interdiction eût été levée au temps convenable. La connaissance ne peut être une bénédiction que pour ceux qui sont soumis à la volonté divine. Dieu a voulu que l'homme l'acquière par l'expérience; et les anges par l'exemple. La punition de la désobéissance de l'homme était la mort. „Dans le jour où tu en mangeras, mourant, tu mourras [trad. *litt.* — voy. aussi la trad. *Crampon*].“ Le châtiment fut suivi à la lettre. Adam et Eve tombèrent sous le coup de la loi aussitôt que la sentence fut prononcée; ils furent chassés d'Eden et empêchés de manger le fruit de l'arbre de vie, et moururent avant l'expiration d'un jour de mille ans (2 Pierre 3 : 8). La mort n'étant pas subite, mais graduelle, le couple condamné put engendrer des fils et des filles, tous sujets aux faiblesses et douleurs sous lesquelles leurs parents gémissaient eux-mêmes.

C'est pourquoi par la désobéissance d'un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort; ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché et sont imparfaits par hérédité. — Rom. 5 : 12.

Le péché et la mort prirent ainsi possession d'Adam, s'appesantirent sur le monde et le gouvernèrent d'Adam à Moïse. Quelques rares promesses divines éclairèrent un peu ce sombre chemin de l'humanité. Puis „la loi, donnée par Moïse“, offrait une vie durable à quiconque l'observerait dans tous ses détails. Mais le monde était dans un tel état de déchéance que personne ne fut capable d'y obéir et par cette obéissance de pouvoir gagner la vie, comme Dieu l'avait promis. Toutefois, la loi a atteint son but: elle servit à démontrer à l'homme son incapacité à se justifier lui-même et la nécessité pour ce faire d'une autre humanité que la semence corrompue et condamnée d'Adam; qu'il fallait le sacrifice de l'Agneau de Dieu, saint, innocent et sans tache, Jésus, le Rédempteur, dont la rançon satisfit pleinement la justice divine et rachetât le monde de l'esclavage épouvantable du péché et de la mort. La mort de Jésus c'est la bonne nouvelle du pardon et de la vie éternelle pour celui qui se repent et qui croit non pas à cause de notre jus-

tice en gardant la loi de Dieu (c'est impossible, nous l'avons vu, en raison de la faiblesse de la chair), mais par l'acceptation de Christ, comme notre Maître, et de son sacrifice expiatoire comme propitiation de nos péchés devant Dieu.

On pourrait supposer que la bénédiction du monde aurait dû commencer aussitôt que le sacrifice pour les péchés fut accepté du Père et ratifié par le don de l'Esprit à la Pentecôte. Mais un autre trait du plan divin devait au préalable s'accomplir, savoir, l'élection et le perfectionnement de l'Eglise destinée à devenir cohéritière avec Christ de sa gloire, de son règne et de son œuvre, laquelle consiste à bénir le monde. Ceci dès le début faisait partie du plan divin, c'est pourquoi le règne du Messie et son œuvre de restauration universelle ne pouvait commencer ni après sa résurrection, ni à la Pentecôte; il fallait faire la sélection d'un corps d'élite (composé de membres éprouvés), qui ne pouvait être au complet avant le temps marqué, c'est à dire pas avant le début du 7ème millénaire. Si Dieu n'avait pas conçu le projet de choisir l'Eglise, „l'épouse" ou corps de Christ pour collaborer avec ce dernier à l'œuvre du rétablissement de toutes choses, un seul avènement du Seigneur aurait suffi; et dans ce cas il pouvait venir maintenant à la fin des 6000 ans racheter les hommes et immédiatement après commencer leur relèvement physique et moral. Il vint donc sauver l'humanité 1800 ans avant le temps marqué pour la bénédiction, afin de pouvoir choisir et discipliner le petit troupeau des élus.

La chute de l'homme donna à Dieu l'occasion de montrer à tous, et sous toutes ses faces, son merveilleux caractère — sa justice, sa sagesse, sa puissance et son amour. Cette chute servit également à éprouver son Fils unique; épreuve qui fut terrible, mais à laquelle succéda l'exaltation suprême (Phil. 2:8—10) à la nature divine avec tous les avantages y attachés de gloire, d'honneur, de puissance et d'immortalité et la haute position près du Père, afin que tous honorent le Fils, comme ils honorent le Père. C'est cette même occasion, ménagée par Dieu, qui rend possible l'appel de l'église de l'Evangile qui sera bientôt complétée et rendue cohéritière avec Jésus de tous ses attributs et promue avec lui à l'élévation suprême, à la nature divine, supérieure à celle des anges. — 2 Pierre 1:4.

Le caractère souverainement juste de Dieu fut seul manifesté au monde, mais la plus grande partie de sa gloire est voilée par de misérables traditions humaines, lesquelles déclarent faussement que le salaire du péché est une éternité de tourments horribles au lieu d'une „destruction éternelle". On ne connaît qu'une infime partie de l'amour de Dieu pour ses créatures, de la sagesse infinie de son plan de salut et de sa puissance pour les sauver; et ce peu de révélation apparaît sous un faux jour à la plupart des hommes. La justice du Très-Haut a éclaté et éclate pour tous pendant les 6000 ans écoulés du règne de la mort en ce sens que tous pèchent, donc tous meurent sans distinction. La manifestation de l'amour intense de Dieu commença il y a 1900 ans; mais peu d'hommes apprécient cet amour, parce qu'ils ignorent la plénitude du dessein de l'Eternel. Voici ce que nous lisons: „L'amour de Dieu a été manifesté envers nous en ce que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui" (1 Jean 4:9). La *sagesse* du plan de Dieu ne sera connue et appréciée que pendant le Millénium quand se lèvera le Soleil de la Justice et que ses rayons éclatants illumineront le monde, en déversant des flots de bénédictions variées sur les milliards d'êtres qu'il a condamnés par sa *justice*, mais rachetés par son *amour*. Quant à la *puissance* de Dieu révélée en partie dans l'œuvre de la création, elle ne sera connue dans toute son étendue qu'au cours de l'âge du Millénium. La plus grandiose et la plus complète manifestation de cette puissance sera la résurrection de ses rachetés; ces derniers, en acceptant les stipulations favorables de son amour, s'inclinent avec une soumission joyeuse devant ces justes exigences.

Beaucoup tombent dans une erreur flagrante, en supposant que la justice et l'amour de Jéhovah sont en conflit perpétuel. Les deux s'harmonisent parfaitement. Chez lui, le second attribut ne souhaite ni n'entreprend jamais ce que le premier condamne. Sa justice et son amour doivent approuver tous deux chaque acte de sa *puissance*. Chez les hommes, parce que privés de sagesse et dépourvus de puissance, ces deux sentiments sont souvent incompatibles. Non que l'amour de l'homme ne soit fréquemment sincère, mais il n'a ni la sagesse ni la puissance d'accomplir ses desseins à moins de violer la justice. Tenons-nous en prudemment à la révélation des plans de Dieu à notre égard sans chercher à en faire nous-mêmes pour lui. Car les siens, bien compris, proclament hautement sa justice et son amour. La rédemption élaborée par la sagesse divine est l'expression suprême de l'amour insondable, basé sur la justice intégrale, elle sera pleinement accomplie par la toute-puissance divine. Le premier gage de l'amour du Créateur fut la préparation d'une rançon pour Adam et par suite pour tous ses descendants, puisque sa transgression, les entraîna tous dans le péché et la mort. Avant que la rançon fût consommée rien n'avait été fait dans le but de sauver le monde; il y eut bien des promesses et des types du salut futur, mais rien de plus ne pouvait être fait, car Dieu avait rendu une juste sentence et elle était sans appel; il fallait que la peine (la mort) fût subie pour qu'Adam et sa race puissent être rachetés de la mort par une résurrection; il fallait qu'un autre homme, qui ne tombant pas sous le coups de la sentence, payât de sa vie pure le prix correspondant pour des impurs, afin que Dieu fut juste en pardonnant et en ramenant à l'harmonie et à la vie tous ceux qui croient en Jésus et retournent à lui, en se réclamant de son nom (Actes 4:12). Et alors St. Jean (1:9) nous assure que „Dieu est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et pour nous purifier de toute iniquité".

L'Eternel déclare donc lui-même que Christ mourut pour nos péchés, le juste pour les injustes, afin de nous amener à Dieu; et qu'il comparut pour nous devant la face de Dieu (Hébr. 9:24), pour lui présenter le prix de notre rédemption. De ce fait Jésus devint le Seigneur de tous, des vivants et des morts; et désormais aucun obstacle légal ne s'oppose au retour

de l'humanité à la communion avec Dieu, tous peuvent participer aux bénédictions et privilèges perdus à cause du péché d'Adam. Les seules difficultés qui restent à vaincre résident en l'homme déchu; chez lui l'esprit et le corps sont malades. Il est très accessible à l'erreur parce qu'il ne peut croire en un salut si complet, en une si „bonne nouvelle de grande joie qui sera pour tout le peuple". Du reste, courbé sous le joug de Satan, il est faible pour combattre le mal qu'il hait du fond du cœur, d'autre part il est incapable de faire tout le bien qu'il aime n'ayant en lui-même aucune force pour triompher de ses penchants coupables. Si aucune puissance ne vient à son secours, la rémission des péchés passés et l'occasion d'une réconciliation restent sans valeur.

Cette nécessité que nous reconnaissons, nous est promise par l'accomplissement encore à venir d'une partie du plan de Dieu. Celui qui racheta l'humanité est désigné pour être à la fois Roi et Juge de tous; car Dieu „a arrêté un jour auquel il jugera le monde avec justice par l'homme [Jésus-Christ] qu'il a désigné" (Actes 17 : 31). Ce qui veut dire qu'en toute justice Dieu accordera au monde une nouvelle épreuve, individuelle, pour la vie éternelle; la sentence encourue lors de la première épreuve étant annulée par le sacrifice propitiatoire de son Fils.

Les membres de l'Eglise rachetée, éprouvée et sanctifiée (la fidèle épouse de Christ) sont appelés à participer à ce grand œuvre avec Jésus, comme rois, prêtres et juges (Apoc. 5 : 10; 1 Cor. 6 : 2—3). Comme rois, ils gouverneront le monde dans la justice et la vérité; comme prêtres, ils enseigneront le peuple et, par les mérites du seul sacrifice pour les péchés, ils pardonneront aux pénitents, les purifieront et les aideront à sortir de leurs faiblesses, morales et physiques; comme juges, ils apprécieront le degré de culpabilité de chacun selon sa conduite dans cette vie, comme dans celle qui est à venir; ils ne jugeront pas selon ce qu'ils entendront de leurs oreilles, ou de ce qu'ils verront de leurs yeux; mais avec une sagesse infaillible, étant de par leur exaltation à la nature divine qualifiés pour cette œuvre grandiose.

Dieu promet à l'Eglise que sa nature humaine sera changée en nature divine au second avènement du Seigneur, précieux complément de sa résurrection! (la première résurrection). — 2 Pierre 1 : 4; 1 Cor. 15 : 50—53; Phil. 3 : 10—11; Apoc. 20 : 6.

Mais pour le monde en général la dispensation divine est différente; ce sera un „rétablissement" ou une restauration des qualités suprêmes et de la grande puissance inhérentes à la nature humaine parfaite (une ressemblance terrestre de la nature divine) maintenant si tristement maculée et oblitérée par 6000 ans d'esclavage du péché et de la mort!

Pour apprécier à sa juste valeur le rétablissement de l'homme, il faut se souvenir que tous les dons ou qualités excellents chez les mortels d'à présent ne donnent qu'une idée imprécise de ce que seront ces mêmes hommes, restaurés à la perfection primitive, nous voulons parler des divers ornements intellectuels tels que littérature, poésie, arts libéraux, savoir, peinture, musique, sculpture et architecture, talent oratoire, astronomie, mathématiques, esthétique et sciences en général, etc.; ils atteindront toutes ces facultés de l'esprit à un degré infiniment plus élevé que ce qui fut fait de mieux par le plus savant des hommes déchus. Ces derniers deviendront lors du rétablissement ce que le Créateur les avait destinés à être dès l'origine; les dons sus-énumérés seront l'ornement des membres obéissants de la famille humaine.

L'homme une fois restitué au parfait équilibre moral et physique et redevenu le roi originaire de la terre, il en découlera d'autres bénédictions pour tous ses sujets savoir, les bêtes des champs, les oiseaux des cieux et les poissons de la mer. — Ps. 8 : 7—9.

Le sol aussi sera exploité plus rationnellement et cultivé plus agréablement, plus fructueusement; tous en profiteront et en jouiront à un degré dont sont encore loin d'y atteindre ceux-mêmes qui parlent de la nationalisation du sol.

„Les temps du rétablissement de toutes choses dont Dieu a parlé dès les siècles par la bouche de tous ses saints prophètes" (Actes 3 : 19—21) sont, d'après ce que nous trouvons dans les Ecritures, prêts à être manifestés, nous sommes sur le point d'entrer dans cet âge d'or. Bientôt les derniers membres du „corps de Christ" auront terminé leur course, et tous ensemble avec leur glorieux chef brilleront comme le soleil et uniront leurs efforts pour restaurer à tous points de vue le genre humain jusque là misérable et réprouvé.

L'Espérance de l'Immortalité.

„Quand l'homme est mort, revivra-t-il? j'attendrais tous les jours de mon service, jusqu'à ce que [par la résurrection] on vint me relever."
Job XIV. 14 (Laus.)

Il y a dans l'homme comme un besoin inexprimable, un désir ardent que tout ne finisse pas avec la mort. Il a l'intuition que la vie commencée maintenant doit quelque part continuer d'une façon quelconque. Chez quelques-uns cette pensée engendre la crainte. Ils se reconnaissent indignes de bonheur et craignent un avenir de maux: et plus ils le redoutent pour eux-mêmes et pour d'autres, plus ils y croient.

L'origine de cette espérance indicible en une vie future et de sa contre-partie, la crainte, se trouve, il n'y a point de doute, dans la condamnation du serpent, lorsque après la chute d'Adam dans le péché et la mort, l'Eternel promit que la postérité de la femme écraserait la tête du serpent. Cela laissait sous-entendre, et fut indubitablement compris ainsi, qu'une partie au moins de la famille adamique triompherait finalement de Satan, du péché et de la mort, dans lesquels il l'a conduite. Dieu encouragea évidemment une telle espérance, en parlant à Noé et par la bouche d'Enoch, qui prophétisa, disant: «Voici, le Seigneur vient avec des milliers de ses saints.» Mais l'Evangile (la bonne nouvelle d'une délivrance de la mort, qui au temps fixé par Dieu, doit être offerte à tous les hommes) semble n'avoir été clairement annoncé qu'à Abraham. A ce sujet, l'apôtre Paul s'exprime ainsi: «Dieu a d'avance annoncé cette bonne nouvelle à Abraham disant: Toutes les nations seront bénies en toi!» C'est donc dans une promesse divine faite à Abra-

ham, la souche du peuple d'Israël, que nous devons voir la base de l'espérance judaïque d'une résurrection; en outre, comme plusieurs générations étaient déjà dans la tombe, cette bénédiction promise impliquait une vie future. Et lorsque, quelques siècles après, au temps de la captivité de Babylone, les Israélites furent dispersés parmi les nations, ils emportèrent certainement quelques fragments des promesses de Dieu et de leurs propres espérances, partout où ils allèrent.

Est-ce du contact avec ces idées judaïques, ou parce que l'espérance est un élément de la nature humaine, ou même de ces deux causes, il est de fait que le monde entier croit à une vie future, et presque tous les hommes partagent l'espoir qu'elle durera éternellement. Mais de telles *espérances* sont encore loin de *prouver* la justesse de la doctrine; même les promesses de l'A. Testament, faites aux Juifs, se prononcent par trop vaguement à cet égard pour qu'on puisse en constituer le fondement d'une foi solide et moins encore d'une «théologie dogmatique».

Ce n'est que lorsque nous trouvons, dans le N. Testament, les déclarations claires et positives de notre Seigneur, et plus tard celles non moins claires des apôtres sur ce sujet important de la vie éternelle, que nous commençons à échanger ces vagues espérances contre de positives convictions. Dans leurs paroles, nous avons non seulement des déclarations positives en ce qui regarde la possibilité d'une vie future pour tous, mais aussi la philosophie de la vie et la manière de l'atteindre et de la maintenir y sont exposées comme nulle part ailleurs.

Plusieurs n'ont pas remarqué ces points et sont par conséquent «faibles dans la foi». Voyons un peu ce qu'est cette philosophie pour nous convaincre plus que jamais que par la prévoyance de notre sage et sublime Créateur, la vie future — que dis-je — la vie éternelle a été rendue *possible* pour chaque membre de la famille humaine.

Commençons à examiner les conditions sous lesquelles, dans le Nouveau Testament, la vie éternelle se présente à nous. Nous trouvons, à notre étonnement, indiqué clairement que de nous-mêmes et en nous-mêmes nous n'avons rien qui nous donne la moindre prétention à une vie éternelle; — mais que la vie de notre race a été totalement perdue par la désobéissance de notre premier père, Adam; que, quoiqu'il fût créé parfait et propre à vivre éternellement, le péché de ce dernier lui apporta non seulement le salaire qui en est la conséquence — la mort —, mais que ses enfants naquirent aussi sous une condition mortelle et devinrent par atavisme héritiers de la mort. La loi divine est, comme son auteur, parfaite; parfaite aussi fut sa créature (Adam) avant qu'elle péchât. — Dieu n'approuve que ce qui est parfait et voue à la destruction tout ce qui est imparfait. Dès lors, la race d'Adam, «née dans l'iniquité et conçue dans le péché», n'a aucun droit à la vie éternelle en dehors des conditions renfermées dans le N. Testament appelé *l'Evangile:* — la bonne nouvelle d'un chemin frayé par Christ, et que peuvent suivre tous ceux de la famille adamique qui veulent en profiter pour retourner de la chute à la perfection.

La pensée dominante de cette espérance de la réconciliation avec Dieu, et partant de la vie éternelle, est renfermée dans les déclarations que «Christ est mort pour nos péchés» et qu'«il est ressuscité pour notre justification»; car «l'homme, Jésus-Christ, s'est donné lui-même *en rançon* [prix correspondant] pour tous». Adam et la postérité, qui, lorsqu'il pécha, était encore en lui et participait d'une manière naturelle à sa sentence, ont été «rachetés par le précieux sang de Christ». Mais si la grâce de Dieu a été prévue abondamment *pour tous*, elle n'est cependant applicable *à aucun* en dehors de certaines conditions, savoir: que chacun accepte Christ comme son Rédempteur et que par Lui il devienne victorieux du péché afin de vivre dorénavant en parfait accord avec Dieu et sa justice. C'est pourquoi l'Ecriture nous apprend que «le don de Dieu, c'est la vie éternelle par Jésus-Christ, notre Seigneur». — Rom. 6 : 23.

Les passages scripturaires suivants sont très clairs à ce sujet. «Celui qui a le Fils a la vie [le droit, le privilège ou la concession à la vie comme don gratuit de Dieu]»: «mais celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie [parfaite]». — 1 Jean 5 : 12; Jean 3 : 36.

Nul ne peut obtenir la vie éternelle si ce n'est par Christ, le Rédempteur et Dispensateur de la vie, destiné à cet effet; et la vérité, qui nous fournit l'occasion de manifester la foi et l'obéissance et de saisir ainsi la «vie éternelle», est appelée «l'eau vive» et «le pain de vie» (Jean 4 : 10—14; 6 : 48, 51). Cette vie éternelle ne sera accordée qu'à ceux qui, lorsqu'ils en seront instruits et connaîtront les conditions pour y avoir accès, les accepteront et marcheront d'une manière conforme à l'esprit de sainteté. Ils la moissonneront comme un don de récompense. — Gal. 6 : 8, 9; Rom. 6 : 23.

Pour obtenir cette vie éternelle, il nous faut devenir des «brebis» du Seigneur et suivre la voix, les instructions du bon Berger. — Jean 10 : 26—28; 17 : 2, 3.

Personne ne sera forcé d'accepter ce don: au contraire, il faut que tous ceux qui veulent le remporter fassent des efforts pour y parvenir en saisissant la vie éternelle. — 1 Tim. 6 : 12.

C'est donc une espérance et non la vie réelle que Dieu nous donne maintenant: l'espérance de pouvoir l'atteindre finalement, parce qu'il nous a préparé un chemin en Christ, le justificateur de tous ceux qui croient véritablement en Lui et l'acceptent.

Non seulement notre Seigneur Jésus nous racheta par la grâce de Dieu, en sacrifiant sa vie pour la nôtre, mais il devint aussi notre souverain sacrificateur, et comme tel il est maintenant «pour tous ceux qui *lui obéissent*, l'auteur [la source] du salut éternel» (Hébr. 5 : 9). «Et c'est ici la promesse que lui-même *nous* a faite: la vie éternelle» (1 Jean 2 : 25). «Et voici le témoignage: c'est que Dieu nous a donné la vie éternelle [maintenant par la foi et par l'obéissance et peu à peu dans l'actualité, «quand lui qui est notre vie apparaîtra»], et cette vie est en son Fils. Qui a le Fils a la vie; qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie.» — 1 Jean 5 : 11—12.

Cette vie éternelle rendue accessible à Adam et à toute sa postérité par notre Créateur, au moyen du Sauveur et Seigneur, est destinée et promise à ceux-là seulement qui sont fidèles et obéissants. Cette espérance deviendra pour eux une réalité lors de la résurrection.

On remarquera que les promesses formelles de la parole de Dieu diffèrent sensiblement de la philosophie humaine sur le même sujet. Celle-ci prétend que l'homme doit

s'attendre à une vie future et cela simplement parce qu'il l'espère, ou encore parce qu'il la redoute. Mais craintes et espérances ne sont assurément pas des arguments positifs. Il n'y a pas de raison non plus pour croire qu'il existe quelque chose dans l'homme qui doive vivre éternellement; — rien dans l'organisme humain n'autorise cette croyance.

Notre façon scripturaire d'envisager ce sujet, ne saurait se prêter à aucune pensée de ce genre. L'Ecriture en effet considère notre existence, comme un «don de Dieu» et non comme une possession inaliénable de nous-mêmes. Cela n'est que raisonnable. En outre, le point de vue biblique écarte une grande et sérieuse difficulté que présente l'idée de la philosophie païenne; car évidemment le philosophe païen s'écarte de la vérité en s'imaginant que l'homme ne peut périr, qu'il doit vivre éternellement, puisque, d'après ce qu'il dit, la vie éternelle ne serait pas un don de Dieu, à l'instar de la Bible, mais plutôt une qualité inhérente à tout homme. Cette philosophie ne donne pas seulement l'existence à perpétuité à ceux qui l'emploieraient bien et auxquels elle serait une bénédiction, mais aussi à ceux qui n'en feraient pas bon usage et auxquels elle serait une malédiction. Les Ecritures, comme nous venons de le démontrer, enseignent au contraire, que ce don inestimable (la vie durable à tout jamais) sera donné à ceux qui croient et qui obéissent au Rédempteur. D'autres, auxquels ce don serait préjudiciable, non seulement ne le possèdent pas maintenant, mais ne l'atteindront jamais. «Car le salaire du péché c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ, notre Seigneur.» Les méchants (tous ceux qui après être parvenus à une pleine connaissance de la vérité, se montrent rebelles) seront exterminés du milieu du peuple, dans la mort seconde. Ils seront comme s'ils *n'eussent jamais existés.* Ils seront *retranchés; ils périront* et *s'évanouiront en fumée.* «Une ruine éternelle» sera leur sort, une destruction qui durera pour toujours, de laquelle il n'y aura plus de relèvement, ni de résurrection. Ils subiront la perte de la vie éternelle avec ses joies, ses délices et ses bénédictions, — perte de tout ce que les fidèles posséderont. — Rom. 6:23; Act. 3:23; Job 10:19; Ps. 37:9, 20; 2 Thess. 1:9.

C'est un don d'inestimable valeur que celui de la vie éternelle; ceux-là seuls, qui l'ont saisi fermement par le moyen de la foi peuvent se considérer heureux et bien équilibrés; et peuvent avec profit surmonter les difficultés du combat de la vie qui fait rage maintenant. — 1 Tim. 6:12.

Une distinction et une différence.

Après avoir examiné l'espérance de l'immortalité dans la compréhension ordinaire de ce mot, et avoir trouvé que la vie éternelle est un don gratuit de Dieu préparé pour tous les descendants d'Adam qui veulent bien l'accepter, «en son propre temps», dans les conditons du N. Testament, nous pouvons faire un pas de plus et montrer que la vie éternelle et l'immortalité ne sont pas des termes synonymes comme on le suppose généralement. Le mot «immortel» signifie plus qu'avoir la faculté ou la force de vivre éternellement; et d'après les Ecritures, des millions peuvent finalement jouir de la vie éternelle, et seulement un «petit troupeau» possédera l'immortalité. Cette dernière est un élément ou une qualité de la nature divine, mais non pas de la nature humaine, ou angélique, ou de toute autre nature. Et c'est parce que Jésus et son «petit troupeau», «son épouse», seront rendus «participants de la nature divine» (2 Pierre 1:4), qu'ils formeront des exceptions d'entre toutes les autres créatures dans le ciel et sur la terre. «Immortel» veut dire: *non mortel,* non sujet à la mort, impérissable, ayant la vie à toute épreuve. Tout être qui tire son existence d'un autre, ou qui dépend de conditions, comme nourriture, lumière, air, etc., n'est pas immortel. Cette qualité n'est inhérente qu'à Jéhovah, le Père éternel seul, ainsi qu'il est écrit: «Le Père a la vie en lui-même» (Jean 5:26), la vie dans le plus haut sens du mot. Il «possède seul l'immortalité» (1 Tim. 6:16), comme qualité innée ou originelle de son être. Les passages cités étant d'une autorité décisive à ce sujet, nous pouvons savoir, au-dessus de toute autre conception, que les hommes, les anges, les archanges et même le Fils de Dieu (avant d'avoir été fait chair et pendant ce temps) ne furent point immortels, mais bien mortels. Toutefois il ne faut pas interpréter le mot «mortel» dans le sens de: commencement de mort, mais plutôt de possibilité de mort, la vie dépendant entièrement de Dieu pour sa continuation. Les anges, par ex., n'étant pas immortels, pourraient être détruits, s'ils devenaient rebelles envers le sage, juste et bienveillant gouvernement de Dieu. C'est en Lui (en sa providence) qu'ils ont la vie, le mouvement et l'être. De Satan, un ange de lumière devenu rebelle, nous avons, en effet, la claire déclaration qu'il sera détruit (Hébr. 2:14). Cela ne prouve pas seulement que Satan, le diable, est mortel, mais aussi que la nature angélique est une nature mortelle, pouvant encourir la peine de la destruction. Quant à l'homme, il fut «fait un peu moindre, que les anges» (Ps. 8:6), de là également mortel, comme cela est prouvé abondamment, par le fait que les hommes meurent, l'un après l'autre, depuis 6000 ans, et que même les saints en Christ sont exhortés à **rechercher** l'incorruptibilité. — Rom. 2:7.

Dès lors Adam ne devint pas mortel par suite du péché, mais il fut créé mortel: il était de par sa nature même sujet à la condamnation de la mort; cette dernière était de tout temps chez lui une possibilité et pouvait devenir une réalité. S'il avait été immortel, rien n'eut pu le détruire; puisque comme nous l'avons vu, l'immortalité implique la non-sujétion à la mort; dans cet état la mort est donc une impossibilité.

Quel fut l'état d'Adam, avant qu'il péchât? De quelle manière fut-il atteint par la malédiction? Autrement dit: Quelle vie avait-il à perdre, s'il a été créé mortel? La seule réponse admissible c'est qu'avant la chute d'Adam, de regrettable mémoire, son état de vie était semblable, sinon pareil à celui des anges; il avait la vie en pleine mesure — la vie durable — que, par une continuelle obéissance envers Dieu, il eût pu conserver à tout jamais. Aussi la menace de Dieu «mourant tu mourras» (*litt.* de Gen. 2:17 - *Cramp.*) n'avait de signification que parce qu'Adam n'était pas immortel, qu'il n'avait pas «la vie en lui-même», mais dépendait des conditions de grâce et de bienveillance divines pour la continuation de sa vie. S'il eût été immortel, la sentence de Dieu

eût été une sentence inutile ou dénuée de sens. C'est donc la vie parfaite qu'Adam possédait en Eden et qu'il perdit par sa désobéissance: il mourut. Après que le Dieu Jéhovah — «qui seul possède l'immortalité», ou «la vie en lui-même» et de qui sont toutes choses eut créé des êtres divers (à sa propre ressemblance, morale et intellectuelle, mais mortels et ne participant pas de sa nature divine), il déclara vouloir instituer une création nouvelle. une classe d'êtres qui seraient non seulement faits à sa ressemblance mentale et morale. mais à «l'image empreinte de sa personne» et qui participeraient de sa propre nature dont l'immortalité est un des principes essentiels. — 2 Pier. 1:4.

Tout émerveillés nous nous demandons à qui doit être conféré ce grand honneur et cette distinction? à des anges, peut-être à des chérubins ou à des séraphins? -- Non, mais au «Fils unique du Père», «à l'unique Engendré» (Jean 1:14), «afin qu'en toutes choses, il tienne. lui (qui fut toujours le Fils obéissant), la primauté» (Col. 1:18 *Laus.*). Mais avant d'être honoré si haut, il dut être éprouvé et se montrer «digne» d'une si grande distinction et d'une si haute élévation «au-dessus de ses compagnons» (Ps. 45:7). Cette épreuve, Dieu l'avait en vue, lorsqu'il prononça la sentence de la mort sur Adam et les enfants qui étaient dans ses reins: cette épreuve consistait en ce que Christ, devait donner sa vie, comme prix de la rançon d'Adam et de ceux qui comme lui perdirent aussi la vie par sa transgression. Il se trouva être à la hauteur de l'épreuve et remporta le prix. «la nature divine». «la vie en lui-même». «l'immortalité».

Considérez celui qui, en vue de la joie qui lui était proposée. a enduré la croix, ayant méprisé la honte, et qui est maintenant assis à la droite (à la place de faveur) du trône de Dieu. Il était riche, mais il s'est fait pauvre pour nous. Mais il était nécessaire qu'il devint homme de façon à pouvoir donner une rançon équivalente. En conséquence il s'est dépouillé lui-même, en prenant la forme de serviteur, se rendant semblable aux hommes; et ayant paru comme un (simple) homme, il s'est abaissé lui-même, s'étant rendu obéissant jusqu'à la mort, à la mort la plus ignominieuse, à la mort de la croix. «C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé [à la nature divine promise, lors de sa résurrection], et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom [le nom de Jéhovah excepté, 1 Cor. 15:27].» — Hébr. 12:2, 3; 2 Cor. 8:9; Phil. 2:7—9.

«Digne est l'Agneau, qui a été égorgé, de recevoir la puissance et la richesse, et la sagesse, et la force, et l'honneur, et la gloire et la bénédiction.» — Apoc. 5:12.

Mais il y a plus: la richesse de la grâce divine ne s'arrête pas avec l'exaltation de Jésus: elle a déterminé que ce Prince doit amener beaucoup de fils «à la gloire, à l'honneur et à l'immortalité» (Hébr. 2:10; Rom. 2:7) (chacun peut donc devenir une «empreinte», ou ressemblance spirituelle du «Premier-né»). Grandiose leçon de la souveraineté divine en même temps que sublime contradiction à toute autre théorie évolutionniste. Dieu résolut d'appeler à cette place d'honneur. comme «épouse» et «femme de l'Agneau» (Apoc. 21:2, 9) quelques-uns des pécheurs rachetés par le précieux sang de l'Agneau, et non des anges et des chérubins! Dieu fixa le nombre de ceux qui seront ainsi élevés (Apoc. 7:4; Rom. 8:17) et arrêta quels doivent être leurs traits caractéristiques, s'ils veulent rendre fermes leur appel et leur élection à une place dans cette troupe qui doit être si infiniment honorée; tout le reste est laissé à Jésus, qui agit maintenant comme le Père agissait auparavant. — Jean 5:17.

Le présent siècle, l'âge de l'Evangile, depuis la Pentecôte jusqu'au temps présent, est la période pour la sélection de cette classe élue, nommée diversement «l'Eglise». le «corps de Christ», le «sacerdoce royal», la «semence d'Abraham» (Gal. 3:29), etc. Il est encore permis au mal de régner. dans le but de développer ces «membres du corps de Christ» et leur fournir l'occasion de sacrifier tout leur être au service de celui qui les racheta avec son précieux sang. Par suite ils peuvent ainsi développer dans leur cœur, sa ressemblance spirituelle, de telle sorte qu'à la fin de l'âge, quand ils seront présentés au Père par leur Seigneur et Rédempteur, Dieu voie en eux «l'image de son Fils». — Col. 1:22; Rom. 8:29.

De même que la gloire, l'honneur, l'immortalité et toutes les propriétés de la nature divine ne furent point conférés à «l'Unique Engendré» jusqu'à ce qu'il eût couronné sa carrière par l'accomplissement de son sacrifice en prouvant son obéissance par la mort, il en est de même pour l'Eglise, son épouse, traitée comme un tout collectif. Comme notre Seigneur, Prince et Premier-né, «entra dans sa gloire» lors de sa résurrection; comme il participa pleinement à la nature divine, en devenant «le premier-né d'entre les morts», étant né de l'esprit: comme il fut alors souverainement élevé au trône et à la plus haute faveur («à la droite de Dieu»), ainsi il a promis que l'Eglise, son épouse, sera changée lors de la résurrection et par sa puissance de la nature humaine à la nature divine. Et ainsi nous lisons par rapport à «la résurrection» de l'Eglise:

«Semé en corruption, il ressuscite en incorruptibilité: il est semé en déshonneur. il ressuscite en gloire; il est semé en faiblesse, il ressuscite en puissance; il est semé corps animal, il ressuscite corps spirituel.» — 1 Cor. 15:42—44, 49.

Offrir la vie éternelle à chacun, durant le règne millénaire, aux conditions de la nouvelle alliance, scellée par le précieux sang de l'Agneau, c'est là le plan divin du salut pour tout homme. Mais il n'y a nulle part le moindre indice nous autorisant à croire que l'immortalité, la nature divine, ait été en aucun temps offerte ou accordée à quelqu'un hormis l'Eglise élue de l'ère évangélique, au «petit troupeau». Pour les autres, de la race adamique, l'offre consistera dans le «rétablissement» (Actes 3:19—21) à la vie, à la santé et à la perfection de la nature humaine, perdue par Adam. Et lorsqu'à la clôture du règne des mille ans, tous les obéissants du genre humain auront atteint ce qui s'est perdu en *Adam et racheté par Christ,* alors tous remplis d'une pleine connaissance et de l'expérience, et partant parfaitement capables de subir l'épreuve, seront sérieusement éprouvés, et cela individuellement à l'exemple d'Adam; et ceux-là seuls qui seront trouvés en parfaite harmonie intérieure et extérieure avec Dieu et ses justes ordonnances. auront la capacité de vivre au delà du règne millénaire, de franchir le seuil de l'éternel avenir ou «monde sans fin» — les bienheureux siècles à venir.

Tous les autres seront détruits dans la mort seconde, «exterminés du milieu du peuple». — Actes 3 : 23.

Quoiqu'il soit vrai qu'il n'y aura plus de mort, ni deuil, ni cri; les vainqueurs de l'âge du Millénium ne seront pas pour cela couronnés de l'immortalité, mais ayant formé leurs caractères en parfait accord avec Dieu et la justice, ils auront appris à discerner entre le bien et le mal et leurs conséquences. Ils auront subi des épreuves à la suite desquelles il leur sera démontré qu'ils ne voudraient plus pécher, même si l'occasion s'en présentait et qu'il n'y eut point de châtiment prescrit. Ils n'auront pas la vie en eux-mêmes, mais seront toujours dépendants de la prévoyance divine pour la subsistance et la vie. — Voyez Matth. 5 : 6; Apoc. 21 : 6, 7; 7 : 16 et 17; 22 : 1—2.

Contemplé à cette lumière scripturaire, le sujet de l'immortalité devient très lumineux. Il laisse le chemin ouvert au don général de Dieu: il montre clairement que la vie éternelle parviendra à tous ceux que le Rédempteur trouvera l'acceptant volontiers, aux seules conditions en vertu desquelles elle leur sera en bénédiction. Il laisse également ceux qui s'en montrent indignes sujets au châtiment toujours énoncé par le grand Juge de tous, savoir: — «L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra» (Ez. 18 : 4, 2). «Celui qui est rebelle au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu (la malédiction, *la mort*), demeure sur lui.» — Jean 3 : 36.

Nous trouvons donc de nouveau que sur ce sujet, comme sur d'autres, la philosophie de la Parole de Dieu est à la fois plus profonde, plus claire et beaucoup plus raisonnable que les théories et les systèmes païens.

Loué soit Dieu, pour sa Parole de vérité! Que tous les cœurs bien disposés à l'accepter, comme telle, louent l'Eternel!

La mission de ce journal.

Le Phare a pour but de proclamer bien haut le seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, savoir la rédemption par le précieux sang de „Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui-même en **rançon** (prix correspondant ou substitut) pour tous" (1 Pierre 1 : 19; 1 Tim. 2 : 6); et de bâtir sur ce solide fondement, généralement rejeté aujourd'hui, l'or, l'argent et les pierres précieuses (1 Cor. 3 : 11—15; 2 Pierre 1 : 5—15) de la parole de Dieu. Ce journal a encore pour mission „de mettre en lumière devant tous quelle est la dispensation du mystère caché en Dieu, . . . afin que la sagesse si diverse de Dieu soit maintenant donnée à connaître" — „(mystère) qui n'a point été donné à connaître aux fils des hommes en d'autres générations comme il est révélé maintenant." — Eph. 3 : 5—9, 10.

Le Phare est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qu'il publie, soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte; il a donc pleine liberté de déclarer hardiment tout ce que l'Eternel a dit, dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante — nous savons ce que nous affirmons, — car nous avons une foi entière dans les sûres promesses de Dieu.

C'est Dieu seul que nous voulons servir, aussi notre décision, au sujet de ce qui peut et ne peut pas paraître dans les colonnes du „Phare", doit-elle se baser sur ce que nous reconnaissons être son bon plaisir, l'enseignement de sa Parole, pour l'édification de son peuple dans la grâce et la connaissance. Non seulement nous invitons, mais nous pressons nos lecteurs d'éprouver toutes ses publications à la Parole infaillible, qui est constamment invoquée pour en faciliter la comparaison.

Le Phare de la Tour de Sion

Journal paraissant mensuellement et coûtant — payable à l'avance — fr. 1. 25 par an, ou fr. 2. — pour 2 Nos. à la même adresse.

French translation from the ENGLISH — Entered as second class mail matter, at Allegheny, Pa., U. S. A., Post Office.

Ce journal contient des articles traduits des publications de **l'Aurore du Millénium** et du **„Zion's Watch Tower"** journal bi-mensuel **anglais** de 16 pages, qui coûte 5 frs. — les enfants de Dieu, pauvres, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement, sur demande, en français, en anglais, en allemand ou en italien.

Directeur: Ch.-T. RUSSELL.
L'Auteur des 6 tomes de l'Aurore du Millénium.

Prière de s'adresser:

PAYS FRANÇAIS: Société du PHARE, YVERDON (Suisse).
AMERIQUE: Watch Tower, Bible et Tract Society, 610 Arch St., ALLEGHENY, Pa., U. S. A.
ALLEMAGNE: W.-T. Bibel & Tr.-Ges. Werterstr. 39, Barmen.
ANGLETERRE: 24 Eversholt St., LONDON, N. W.

Les commandes d'„Aurores", les **abonnements** au „Phare" et les demandes de brochures et de journaux gratuits (ainsi que les envois d'argent), peuvent être adressés aussi:

Pour la **France** à **Mr. ELIE THÉROND, BEAUVÈNE** par **Chalencon (Ardèche).**

Pour l'**Italie** à **Signora Clara Chatelain, Perosa-Argentina** (Torino).

Pour la **Belgique** à **Mr. J. B. TILMANT, 40 rue de Marchienne 40, JUMET GOHISSART.**

Pour plus de commodités on peut **s'abonner** aussi chez Mr. **Frédéric Ollier** à **Uzès** (Gard), et chez Mr. **Elie Vaucamps**, Impasse d'Hertain, **Denain** (Nord).

Le Gérant: A. Weber. Les Convers près La Chaux-de-Fonds (Suisse).